

Chant choral des fribourgeois



Joseph Bovet et ses élèves, Ecole Normale d'Hauterive – vers 1935 (© Glasson/Musée gruérien, Bulle)

Les Fribourgeois sont à ce point épris de vocalises que l'on compte dans ce canton près d'un chanteur « organisé » pour 35 habitants. Chœurs d'église et chœurs profanes, mixtes ou non ; chœurs de jeunes et de moins jeunes rossignols, aux visées professionnelles ou ludiques : la Fédération fribourgeoise des Chorales rassemble près de 7'200 chanteurs, actifs dans 234 ensembles distincts... sans compter les formations éphémères qui voient le jour autour de projets ponctuels, et les ensembles informels qui pratiquent le chant hors des structures associatives !

Cette densité exceptionnelle s'explique par une tradition séculaire solidement ancrée dans l'histoire régionale. Si le mouvement choral s'est développé dans tous les cantons catholiques, c'est en effet à Fribourg – dans une société rurale fermement encadrée par le clergé – qu'il a trouvé son meilleur terreau. Créé en parallèle, ce mouvement choral s'est cependant développé indépendamment du contexte religieux – et parfois en réaction à ce dernier. La figure de l'abbé Joseph Bovet (1879-1951), sorte de Guisan fribourgeois, permis en revanche de fédérer les différents sons de cloche du canton, et son charisme régna longtemps sur la vie chorale de toute la région. Le XX^e siècle a pourtant vu les répertoires se diversifier et les zones de recrutement s'élargir, éloignant un peu la tradition propre à une civilisation paroissiale, où l'on chantait avant tout avec son village, à l'ombre du clocher et au rythme de la vie locale...

Depuis 1992 se trouve dans l'ancienne église de Bellegarde le Cantorama, la maison du chant choral fribourgeois.

Localisation	FR
Domaines	Expressions orales Arts du spectacle Pratiques sociales
Version	juin 2018
Auteur	Christian Clément, Jean Steinauer

Lebendige traditionen
traditions vivantes
tradizioni viventi
tradiziuns vivas



La liste des traditions vivantes en Suisse vise à sensibiliser le public aux pratiques culturelles et à leur transmission. Elle se base sur la Convention de l'UNESCO pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel. La liste est élaborée et actualisée en collaboration avec les services culturels cantonaux.

Un projet de :



Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra

Département fédéral de l'intérieur DFI
Office fédéral de la culture OFC

La Fédération fribourgeoise des Chorales, créée en 2005, est un organisme faitier constitué dans le but de simplifier les relations du milieu choral avec l'Etat et les acteurs du subventionnement culturel. Elle s'articule en 5 branches :

- le GAC (Groupement des associations de Céciliennes de Fribourg et de la Broye), regroupant les 13 associations de Céciliennes, ou chœurs d'église ;
- le Caecilienverband Deutschfreiburg ;
- le Sängerbund See, Sense, Saane ;
- l'Association Chœurs ouverts (ACO) ;
- l'Association fribourgeoise des Chœurs d'enfants et de jeunes.

Une structure complexe

Chacune de ces composantes mène sa propre politique artistique et organise ses rassemblements. Les fêtes de Céciliennes et les girons ont par exemple lieu tous les 3 ou 4 ans selon l'association concernée. Ces journées permettent aux chœurs de réaliser des concerts en commun, de se soumettre à la critique d'un jury, de se mesurer à des œuvres de grande ampleur nécessitant de nombreux d'exécutants et de renouveler leur répertoire. Le Concours choral de Fribourg, mis sur pied par l'ACO tous les deux ans, confronte quant à lui des formations du canton et d'ailleurs et permet au public de découvrir de nouveaux pans de l'activité chorale. Le sommet cantonal, devenu la Fête fribourgeoise des chorales, a pour objectif de réunir l'ensemble des formations et de proposer un éventail de prestations représentatif de l'ensemble des activités chorales, dans toute sa diversité.

L'essentiel de la vie chorale se passe cependant au niveau de la base, celui des sociétés. Chacune organise son activité, en général avec des répétitions hebdomadaires le soir, la préparation chaque année d'un nouveau programme en vue d'une soirée, d'un enregistrement ou d'un concert. Certaines, qui poursuivent des objectifs d'excellence, atteignent un niveau de qualité professionnel en se concentrant sur des répertoires pointus. Mais toutes cherchent l'équilibre entre performance musicale, stabilité institutionnelle et sociabilité joyeuse, qui seul leur permet de durer. Que l'un de ces éléments vienne à faire défaut, et les choristes se démobilisent, la chorale dépérit, voire souffre d'une scission. A l'inverse, l'engagement d'un bon directeur, la disposition d'une salle de répétition à l'acoustique flatteuse ou d'un orgue somptueux, l'efficacité administrative du comité sont autant d'éléments motivants. L'ambiance au sein du chœur est le facteur essentiel : si elle est bonne, les répétitions

hebdomadaires se vivent et se prolongent en moments de convivialité chaleureuse. Dans le cas contraire...

Une pratique diversifiée

La vie d'une société chorale est ainsi parcourue d'une tension nécessaire entre la performance et le plaisir. Rechercher la première, c'est mettre en péril le second pour les choristes les moins adroits, qui se sentiront infériorisés et se reprocheront, ou s'entendront reprocher, de tirer le chœur vers le bas. Mais privilégier l'agrément de chanter en chœur, en acceptant avec bonhomie l'hétérogénéité des niveaux, c'est courir le risque de décourager les meilleurs choristes, soucieux de progresser et de donner vie à des partitions exigeantes.

Dans la « civilisation paroissiale » de naguère, étroitement cloisonnée, les chœurs – et particulièrement les Céciliennes – étaient localement enracinés. Jusqu'à récemment, personne dans le canton n'était même capable de nommer exactement toutes les associations de Céciliennes existantes, tant celle-ci restaient confinées dans leur région. On chantait à l'ombre de son clocher, à la tribune de l'église, et l'ensemble auquel on participait concourait – comme la fanfare ou le club sportif – à cimenter l'identité et stimuler la fierté du village. La vie chorale suivait la vie tout court, scandant ses grandes étapes (enfance, jeunesse) et célébrant collectivement les rites de passage : baptême, mariage, enterrement. La mobilité générale d'aujourd'hui a pour bonne part rompu cet enracinement et cette continuité. En revanche, les facilités de transport et le desserrement des liens d'appartenance ont enrichi la vie des chœurs en élargissant leur zone de recrutement aux limites de la région, voire du canton. Du coup, leur ambition s'est accrue, et il n'est pas rare qu'ils créent une œuvre spécialement commandée à un compositeur, engagent de renforts ou s'associent à une autre ensemble pour monter une messe ou un concert.

Depuis le milieu du XX^e siècle, le monde choral fribourgeois a vécu le changement général de la société en diversifiant son répertoire, ses styles, et surtout son fonctionnement. L'hégémonie du folklore a cédé devant l'irruption de la variété, la faveur de la musique renaissante ou baroque, mais aussi le retour en force du grégorien, destiné au concert plus qu'à l'office. Surtout, l'unanimité ancien a fait place à l'éclectisme, ce qu'on pourrait exprimer grossièrement ainsi: avant, tout le monde chantait la même chose, parce que l'on chantait là où tout le monde se trouvait déjà rassemblé ; aujourd'hui, c'est pour chanter que l'on se rassemble entre personnes partageant

le goût d'une musique particulière. Cette remarque impose un petit retour sur l'histoire du mouvement choral fribourgeois.

Un continuum de cent ans

Cette histoire a deux sources, religieuse et profane. La première a le nombre pour elle, sinon l'ancienneté. Le mouvement cécilien a en effet été importé du monde germanophone dès 1880 (création du « Cae-cilenverband Deutschfreiburg »). A la suite du Kulturkampf et à la faveur d'un renouveau de la musique liturgique, le besoin de mettre en place de telles structures s'était en effet fait sentir. Et si le mouvement cécilien est certes apparu dans la plupart des cantons catholiques, c'est bien à Fribourg qu'il a trouvé son meilleur terreau, dans une société rurale fermement encadrée par le clergé.

Le mouvement des chorales s'est quant à lui créé parallèlement mais indépendamment du contexte religieux, et parfois en réaction contre celui-ci, ce qui a conduit à la constitution de différentes associations dans le canton. Le premier regroupement a été opéré par la Société cantonale des chanteurs fribourgeois, qui date de 1849 : l'empreinte patriotique, dans une tonalité radicale, est d'époque.

Entre ces deux courants, pas de liens structurels avant le XXI^e siècle, mais une formidable « union personnelle » dans le sens où, des décennies durant, les chanteurs de tout bord eurent un même souverain, l'abbé Joseph Bovet (1879-1951). La carrière de ce prêtre-musicien s'épanouit dans la constitution, étape par étape, d'un véritable système où Bovet, de par ses fonctions dans l'Etat, dans la société civile et dans l'Eglise catholique, contrôlait toute la vie chorale du canton : la composition des œuvres et leur exécution, la formation et l'évaluation des chefs de chœur, l'éducation musicale de base dans les écoles. L'abbé avait fondé et dirigeait personnellement un chœur d'enfants (les Pinsons de la cathédrale) et un Petit chœur de solistes, mais il pilotait aussi bien de grosses machines dans le cadre de « Festspiele » ou de messes solennelles.

La continuité de son action – et la durabilité de son empreinte – passa par l'Ecole normale des instituteurs où il enseigna de 1908 à 1948. Formé au chant, à la direction, au piano et à l'orgue, chaque instituteur en ce temps était dans son village, entre autres activités bien sûr, un véritable régent de la vie musicale, dans le droit fil de l'enseignement reçu chez l'abbé. Or, après celui-ci, trois de ses disciples directs (Pierre Kaelin, Bernard Chenaux, Roger Karth) se succédèrent dans cette charge, si bien que le pli bovétien se

prolongea durant près d'un siècle. « L'abbé » possédait un charisme énorme, et sa popularité fut du même ordre que celle du général Guisan. Véritable fondateur de la tradition chorale fribourgeoise, il l'a aussi fortement canalisée, au point qu'il était difficile pour un outsider de trouver une place – et plus encore de la conserver – dans le territoire choral du canton. Son empreinte reste forte, mais n'est plus exclusive : une génération de compositeurs et de chefs aux origines et formations plus diversifiées est arrivée aujourd'hui à maturité.

Le chant choral se porte toujours bien dans le canton, mais la garantie de son avenir passe à la fois par des mesures de base (la pratique du chant à l'école, la formation des enseignants, le développement des chœurs de jeunes) et par des soutiens à la performance (perfectionnement des chefs de chœurs, encouragement à la composition et la création d'œuvres originales).

Dans les autres cantons de Suisse romande, le mouvement choral a également son importance et rassemble de nombreuses formations actives.

Informations

Céciliennes fribourgeoises. In : Cahiers du Musée gruérien. Bulle, 1992, p. 42–59

Patrice Borcard : Joseph Bovet 1879–1951. Itinéraire d'un abbé chantant. Fribourg, 1993

[Fédération fribourgeoise des chorales](#)

[Site de la Fête fribourgeoise des chorales](#)

Contact

[Fédération fribourgeoise des chorales](#)